

Lecture : le théâtre — texte et représentation

Ce qui est noté au contrôle, ce n'est pas le résultat seul : c'est le raisonnement posé, puis le calcul mené jusqu'au bout avec l'unité.

1 Répliques et didascalies

- ① a. à *part* est une **didascalie** ; « Elle ment » est la **réplique**. Le premier ne se prononce pas.
- ② b. Une didascalie **initiale**, qui décrit le décor et le moment. Elle s'adresse au metteur en scène, pas au comédien.
- ③ c. Le public sait que Cléante ne croit pas ce qu'on lui dit, alors que son interlocutrice l'ignore : c'est un **aparté**.
- ④ L'aparté n'est possible qu'au théâtre, grâce à la double énonciation : le personnage parle au public par-dessus la scène.

2 Reconnaître le genre

- ① a. **Tragédie**. Personnage de haut rang, dilemme sans issue, fatalité.
- ② b. **Comédie**. Milieu bourgeois, valet plus habile que son maître, dénouement heureux attendu.
- ③ c. **Drame romantique**. Mélange des rangs et des tons, ce que le classicisme interdisait.
- ④ Le genre se reconnaît à trois indices : le rang des personnages, l'issue possible ou non, et le mélange ou la séparation des tons.

3 Nommer le ressort comique

- ① a. **Quiproquo** : les deux personnages croient parler de la même chose et ne le font pas. Le rire naît du malentendu que seul le public perçoit.
- ② b. **Répétition**, doublée d'une **gradation** dans les adjectifs. Elle révèle l'obsession du personnage plus sûrement qu'un discours.
- ③ c. **Comique de gestes**, et de situation. Le mécanisme devient absurde par sa régularité même.
- ④ Nommer le ressort et dire ce qu'il révèle du personnage : c'est en deux temps que la réponse est complète.

4 Fonction du dialogue

- ① **Première fonction : informer**. En une réplique, le spectateur apprend qu'un père existe, qu'il est parti, où, et depuis combien de temps.
- ② C'est le procédé de la scène d'**exposition** : un personnage dit à un autre ce que celui-ci sait déjà, parce que le vrai destinataire est le public.
- ③ **Seconde fonction : faire naître un conflit**. Le refus brutal — « ne me parlez pas de lui » — révèle une blessure sans l'expliquer.
- ④ L'information et l'émotion arrivent ensemble : c'est ce qui distingue une exposition réussie d'un résumé plaqué.
- ⑤ Une réponse qui ne voit que l'information manque la moitié de la scène.

5 Du texte à la scène

- ① **Première mise en scène**. Didascalie : *souriante, en rangeant ses affaires*. La réplique est sincère, la scène est apaisée.
- ② **Seconde mise en scène**. Didascalie : *sans se retourner, la voix blanche*. La même phrase devient un mensonge, et le spectateur comprend l'inverse de ce qui est dit.
- ③ Le texte n'a pas changé d'un mot ; le sens s'est inversé. C'est très exactement ce qu'on appelle l'inachèvement du texte théâtral.
- ④ Ce que le metteur en scène ajoute — un geste, un silence, un éclairage — fait partie de l'œuvre autant que la réplique.
- ⑤ L'exercice attend deux propositions **contradictaires** et la didascalie qui les produit. Une seule ne montre rien.

6 Tragique ou pathétique ?

- ① a. **Tragique**. L'oracle rend l'issue inévitable : tout ce que le personnage fait pour l'éviter le rapproche du destin annoncé.
- ② b. **Pathétique**. La scène émeut, mais rien n'y est fatal : l'enfant pourrait guérir.
- ③ c. **Tragique**. Le dilemme est sans issue acceptable — quelle que soit la décision, quelque chose d'essentiel est perdu.
- ④ Le test tient en une question : le personnage avait-il une issue ? Si oui, c'est pathétique ; sinon, c'est tragique.

7 Ce que la scène ajoute au texte

- ① a. Le spectateur voit qu'Harpagon n'est ni blessé ni assassiné : le décalage entre les mots et le corps est visible avant d'être compris.
- ② La didascalie *seul* prévient aussi qu'il n'y a personne à qui s'adresser — le personnage parle à vide, ce que la lecture silencieuse laisse échapper.
- ③ b. Pour faire rire : débit précipité, gestes désordonnés, cris disproportionnés, peut-être une chute. L'exagération souligne l'écart entre le drame annoncé et la réalité.
- ④ Pour faire pitié : voix brisée, immobilité, longs silences entre les propositions. Le spectateur voit alors un vieil homme réellement anéanti par une perte.
- ⑤ c. Non, pas un mot. Les mêmes phrases produisent le rire ou la pitié selon le corps, la voix et le rythme qu'on leur donne.
- ⑥ C'est la définition même de la **double énonciation** portée à la scène : le texte est une partition, jamais un résultat.
- ⑦ Un devoir qui affirme « cette scène est comique » sans dire ce qui la rend comique en représentation reste incomplet.

Corrige-toi toi-même. Compte tes points exercice par exercice : c'est ainsi qu'on voit où l'on perd, et ce n'est presque jamais là où on le croit.

Ce qui est évalué	Points	Ce qui fait perdre le point
Distinguer réplique et didascalie	2 pts	Faire prononcer une didascalie par un personnage
Reconnaître le genre à trois indices précis	2 pts	Dire « tragédie » parce que la fin est triste
Nommer le ressort comique et ce qu'il révèle	3 pts	Écrire « c'est drôle » sans dire pourquoi
Identifier la fonction du dialogue dans la scène	2 pts	Résumer l'échange au lieu de dire ce qu'il fait
Réserver le tragique aux situations sans issue	1 pt	Appeler tragique toute scène émouvante